

Cahiers franco-canadiens de l'Ouest

*Cahiers
franco-canadiens
de l'Ouest*

J. R. Léveillé et E. D. Blodgett, *Ex Nihilo*, édition bilingue, At Bay Press, Winnipeg, 2021, 89 p.

Guy Gauthier

Volume 33, numéro 1-2, 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1083780ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1083780ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (imprimé)

1916-7792 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gauthier, G. (2021). Compte rendu de [J. R. Léveillé et E. D. Blodgett, *Ex Nihilo*, édition bilingue, At Bay Press, Winnipeg, 2021, 89 p.] *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 33(1-2), 346–348. <https://doi.org/10.7202/1083780ar>

Raymond Breton, autre grand sociologue, était né en Acadie plutôt qu'en Saskatchewan française, nous aurait-il donné l'influent concept de «complétude institutionnelle»?

Yves FRENETTE

Chaire de recherche du Canada sur les migrations, les circulations et les communautés francophones
Université de Saint-Boniface

J. R. Léveillé et E. D. Blodgett, *Ex Nihilo*, édition bilingue, At Bay Press, Winnipeg, 2021, 89 p.

Ex Nihilo est un livre unique et sans précédent. Nous avons eu des collaborations entre auteurs, comme les romans des frères Goncourt, mais jamais un échange comme celui-ci, où J. R. Léveillé s'exprime en français, et E. D. Blodgett en anglais. *Ex Nihilo* est une cantate à deux voix. Un duo où les voix se mêlent en contrepoint.

C'est Ted Blodgett qui entame le dialogue, avec sa voix douce et distincte:

you spoke of how the wind
had certain shades

curtains of
the lengthening afternoon

infinity falls slowly through
the late light

Et J. R. Léveillé qui lui répond:

*le vide prend la forme qu'il veut
et tout ce qui vient va*

*je reste en place
pour l'éveil de la nuit*

Comment les deux poètes se sont-ils rencontrés? En 2016, les Éditions du Blé ont publié un recueil bilingue de E. D. Blodgett intitulé *Horizons*, mot aussi bien français qu'anglais. «Ce n'est qu'au lancement du recueil en septembre 2016 que Ted et moi avons fait connaissance. Avec sa moustache un peu hirsute, il me faisait l'impression d'un sympathique morse qui écrivait dans une espèce de code Morse poétique très fin, dit Léveillé. Le lendemain, nous avons partagé une pizza dans un

resto sur les rives de la Rouge. Je l'ai déposé à son hôtel où il m'a demandé d'entreprendre un renga avec lui.»

Le renga japonais est un art collaboratif, où deux ou plusieurs poètes contribuent au texte. Mais comme dit Léveillé: «du renga, notre suite ne conserve aucun aspect formel». Et voici comment Blodgett concevait cette collaboration: «Bien que l'on sache qu'un renga est une forme dialogique de poésie, c'est une forme très intense où deux esprits deviennent presque un seul esprit avec deux bouches, pour ainsi dire. Puisque un renga se compose de chaînons, le défi du poète est double: chaque chaînon doit saisir un élément du poème précédent...».

Au cœur de l'œuvre est la douce antithèse de deux styles. Leurs voix sont distinctes, et se complètent parfaitement. Les paroles de Blodgett possèdent un lyrisme étouffé. Sa poésie est minimaliste, et se dispense des grands effets:

waking in the dark
as if one were asleep
inside a tree

so near the breath of leaves
their slow music unfolding
and the stars

C'est un instrument joué en sourdine. Une voix d'autant plus hypnotique qu'elle est affaiblie par la distance. Les réponses de Léveillé pénètrent au fond du zen. Mais c'est un zen si profondément assimilé qu'il est devenu une manière de voir, plutôt qu'une connaissance livresque.

*le vent est la voix
du vide qui apparaît*

*la vague
espace du temps*

*je suis
ce souffle*

Blodgett saisit les sensations évanescences, et Léveillé le mystère de l'évidence. Mais il ne faut pas trop insister sur leurs différences, puisqu'ils cherchent, dans ce dialogue, à franchir la distance qui les sépare, et à parler d'une seule voix. Leur langage est un miracle de légèreté. Les mots semblent flotter dans l'air, comme s'ils avaient été écrits dans l'espace.

Ex Nihilo, comme son titre l'indique, est le livre de l'être qui surgit du néant. J'ai eu l'impression, en le lisant, d'entendre la voix du silence. Les métaphores y sont très rares, comme il convient à la poésie japonaise. Mais on peut lire *Ex Nihilo* comme la métaphore d'un rapprochement entre deux cultures. Hugh MacLennan, le romancier canadien, publia un roman intitulé *Two Solitudes*, dont le titre laisse entendre que nous vivons dans deux solitudes, qui se côtoient sans vraiment se connaître. *Ex Nihilo* est en quelque sorte le pont qui rejoint les deux mondes. C'est une planète où les deux pôles s'attirent, au lieu de se repousser, comme ils le font dans la société canadienne.

Mais une des deux voix allait s'éteindre avant la publication d'*Ex Nihilo*, celle de E. D. Blodgett, décédé le 15 novembre 2018. Le Prix du Gouverneur Général lui fut décerné en 1996 pour son recueil, *Apostrophes: Woman at a Piano*. *Ex Nihilo* est peut-être le dernier texte qu'il a écrit.

Léveillé, dans son *Avant-propos*, nous raconte comment il apprit la triste nouvelle de la mort de son ami: «19 novembre 2018. Je rentre d'un voyage en Afrique. Je songe à écrire à Ted qui n'avait pas communiqué depuis près d'un mois. Je ne le pressais pas, sachant son état de santé plutôt précaire. Il m'avait envoyé, le 18 octobre, son chaînon d'un renga que nous avons entrepris en 2016: "J'espère que tu as reçu ma dernière réponse. - Ted". Ce fut, en effet, sa dernière. Par je ne sais quelle intuition, je suis allé visiter la page Wikipédia qui lui était consacrée. Là où quelques semaines plus tôt on lisait "is", on trouvait maintenant "was a Canadian poet..."»

C'est ainsi que J. R. Léveillé apprit que son ami n'était plus: par un changement de temps du verbe être.

Guy GAUTHIER